



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Des quilles ou des colonnes?

Dans les démocraties dignes de ce nom, nul ne redoute que les élections soient truquées. C'est pourquoi le perdant reconnaît sa défaite et salue le vainqueur. Il en va toujours ainsi – ou presque: la présidentielle américaine de 2020 innove à cet égard. Le perdant refuse le verdict des urnes et crie à des fraudes imaginaires. M. Trump gagne toujours; il est gagnant par définition. S'il perd, c'est forcément que l'adversaire a triché, conspiré contre lui. Ainsi M. Trump est-il complotiste par arrogance.

De nombreux Américains le suivent, qui s'estiment eux aussi victimes d'un complot, ourdi par les élites de Washington. Le complotisme des petites gens trouve son inspiration dans celui de leur champion. Ces deux paranoïas se nourrissent l'une l'autre, unissant M. Trump à ses partisans avec une force incomparable, bien plus grande que celle des idées partagées. Le complotisme est mieux qu'une idée: une fraternité, sous le signe d'un universel ressentiment. L'enfer, c'est les autres.

Faut-il aller jusqu'à dire que les 70 millions d'électeurs de M. Trump sont tous animés par la seule rancœur? Non, ce serait faux, ce serait injuste, sans compter que cela ferait désespérer du genre humain. Mais on reconnaîtra que M. Trump ne s'est pas adressé à ce qu'il y a de meilleur en ses fidèles – pour parler par litote. Il a donné l'exemple du mépris. Pire, il a laissé croire qu'on peut être fier de mépriser. Et qu'on peut, avec profit, bâtir sur la boue.

Trump a laissé croire qu'on peut être fier de mépriser.

A l'heure où ces lignes sont écrites, il continue de refuser sa défaite électorale. Dire qu'il s'accroche au pouvoir n'est pas vraiment exact, parce que le pouvoir d'un président américain, si grand soit-il, est strictement limité, ne serait-ce que dans le temps, par la Constitution. S'accrocher au pouvoir pré-suppose qu'on puisse, éventuellement, ne pas en être décroché. Si M. Trump semble oublier cela, c'est bien parce que chez lui l'arrogance complotiste a pris le pas sur le respect de ce que l'Amérique a de plus sacré: sa Constitution, que les Pères fondateurs avaient précisément conçue pour empêcher les dérives autoritaires.

Bref, M. Trump ne conteste pas tant l'élection de son rival que l'esprit même de la Constitution américaine. Gageons cependant que cette Constitution va résister, quoi qu'il advienne. Qu'elle n'est pas un jeu de quilles que n'importe quel chien fou peut renverser, mais une ferme colonnade que même un Samson à la tignasse paille ne pourra jeter bas. ■